

Les quelques jours qui suivent nous amènent l'apaisement: les chefs de gouvernement français et anglais ont cédé devant Hitler à Munich, la paix est momentanément sauvée et nous sommes tout heureux.

L'année 1939 commence dans la paix, chacun se rend à son travail. C'est toujours avec un grand espoir que le vigneron taille ses vignes, il y a au printemps des jours bien froids où les doigts sont gourds et le feu de sarments au bout de la vigne est souvent bienvenu. Combien j'aime l'odeur de la fumée légère qui s'élève et qui annonce les beaux jours.

Et voici l'été 1939; les vacances débutent dans la joie mais il est toujours là, à nos frontières, Hitler, le fasciste. Nous ne savons pas, dans notre village, que certains allemands subissaient depuis longtemps des persécutions, particulièrement les juifs déjà emprisonnés dans les camps de concentration. Les ondes nous transmettent de véritables vociférations du chancelier allemand applaudi par son peuple. Il réclame "l'espace vital", forme avec l'Italie le pacte d'acier, signe avec l'URSS un pacte de non agression et attaque la Pologne avec laquelle nous et la Grande Bretagne sommes unis. La France, après l'Angleterre, entre dans la guerre le 4 septembre 1939.

Cette guerre tant redoutée est donc là, la mobilisation générale est annoncée par voie d'affichage et tous les hommes dans la force de l'âge, se rendent à leur centre de mobilisation. Une séparation est toujours éprouvante, mais partir pour la guerre est terrible. Je ne m'en suis pas vraiment rendu compte parce que, tard venue au foyer de mes parents, j'ai la chance de garder mon père. Il avait d'ailleurs bien servi son pays pendant la grande guerre, celle de 1914-18, mais ma plus proche voisine se retrouve seule avec sa mère âgée et sa petite fille de 2 ans.

C'est encore l'été et malgré les tristes événements, nous sortons pour coudre, dans notre rue tranquille où les chevaux réquisitionnés piaffent non loin de nous. Des militaires viennent de recevoir leur uniforme en grossier drap kaki; ils ont à la main les insignes de leur grade et de leur régiment et nous les cousons, de notre mieux, au revers du col ou sur les manches.

Il arrive par les journaux et la radio des nouvelles du front. Nous sommes tranquilles: la frontière est bien protégée par l'imprenable ligne Maginot, nous ignorons tous ses points faibles. Les communiqués nous rassurent, ils sont très brefs: "Rien à signaler sur l'ensemble du front". Les soldats donnent de leurs nouvelles. Nous sommes tous très confiants, notre alliée l'Angleterre a une aviation très entraînée et le grand chic est de s'habiller du tailleur couleur Royal Air Force. Nous nous installons dans une fausse tranquillité qu'on a appelée la "drôle de guerre". Pourtant l'hiver 39-40 est rude, la neige et le verglas sont présents et on tricote des passe-montagne en laine kaki pour nos soldats.

A Pommard sont installés médecins, vétérinaires formant le personnel d'une ambulance de campagne. Tous ces messieurs sont ravis d'être cantonnés dans notre célèbre village, ils se font des amis de leurs hôtes.

Pendant ce rude hiver, il y eut à Pommard des malades assez graves qui reçurent les soins dévoués des éminents spécialistes qui se trouvaient là.

A la ville voisine, Beaune, la belle école en pierres de taille a été réquisitionnée par l'armée pour devenir un hôpital militaire, une grande croix rouge orne la façade. Heureusement, pendant ce rude hiver, elle n'a reçu aucun blessé.

Les élèves ont dû retrouver les classes vétustes, peu ensoleillées contigües à la prison, mais le bâtiment est plus intime et, pour ma part, j'y ai vécu heureuse. C'est dans la classe du rez-de-chaussée que sont donnés les cours de défense passive, on nous met en garde contre les gaz asphyxiants, produits chlorés qui avaient blessé tant de soldats pendant la guerre de 14-18 et chaque élève reçoit un masque à gaz placé dans un étui cylindrique avec bretelles. Tout cela est quand même impressionnant, mais pour l'instant, peu utile. Il y eut aussi des exercices de défense passive, la sirène se faisait entendre: un long mugissement marquait le début de l'alerte et des petits coups répétés en indiquaient la fin. En rang, nous gravissions la rue du Tribunal pour atteindre l'abri: les caves du Bastion, des anciennes fortifications de la ville de Beaune. Ces exercices nous amusaient. Un matin de mai l'alerte dura ainsi la matinée entière, nous nous étonnions d'un exercice aussi long mais cela ne tarissait pas notre bonne humeur. Nous chantions "Nous irons étendre notre linge sur la ligne Siegfried". Vers midi sonna la fin de l'alerte, et nous apprenons bientôt que les Allemands, ce matin-là, avaient pénétré en France dans les Ardennes. Bientôt les nouvelles sont angoissantes et désastreuses. Les premiers réfugiés arrivent et l'inquiétude est grandissante, la progression des armées allemandes est telle que chacun s'interroge: où serait-il possible de se rendre dans le Sud? On dit beaucoup de choses vraies ou fausses, les Allemands pourraient commettre des atrocités sur les enfants!